



Numéro de place

00094

Numéro d'inscription

37741

Signature

Nom

TOUYA

Prénom

MAXIME

Épreuve Rédaction

CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

01 / 02

Résumé :

L'humain a besoin d'une vision de l'univers exhaustive. En ces termes, histoires et légendes battent la science, etant en tout points exhaustives contre une science avançant pas à pas. Pourtant, elle permet d'obtenir des réponses exactes à de plus faibles considérations que "l'origine des temps?". Un bon scientifique est donc un bon juge de l'abordabilité d'un problème.

Ainsi, ce procédé ne peut que fragmenter la conception du monde, la brisant en domaines, chacun ayant un idiome propre. Le savoir est donc fragments, faisant du progrès l'assemblage de ceux-ci. Quelle que soit la conception, le principe est le même : montrer le perceptible par l'imperceptible, lier les idées au réel. Toute conséquence est catalysée par quelque chose d'intangible.

En effet, sciences ~~ou~~ ou légendes sont produits de l'esprit humain : la science est irréductible à la méthode expérimentale, car il faut d'abord penser quoi mesurer, le progrès dépendant donc de nouvelles grandeurs fécondes à mesurer ; légendes sont imaginées, mais autodémonstratives. Les idées sont la fin et

Ne rien écrire

dans la partie barrée

le moyen. Pour la science, elles n'en sont que le moyen : de tous les possibles, elle n'a d'attrait que pour le monde ~~réel~~ réel. Les légendes rassurent, sont ~~une~~ des conceptions relatives au vécu humain, sont autopoïétiques. La science, elle, se veut indépendante des sentiments.

220 mots

### Dissertation :

Robinson, dans Vendredi ou les larmes du Pacifique de Michel Tournier, voit, le temps passant, sa vision du monde et de ce qui l'entoure évoluer d'un ordre rigoriste et cartésien à une union pleine et totale avec son île, Spéranza. ~~Le~~ Vendredi, durant cette première période, n'a de cesse de questionner cet ordre, et Robinson, une fois converti, admet, qu'il s'imaginait que tout cela était encore important. Ainsi, <sup>changeant</sup> ~~passant~~ d'une conception scientifique à une conception mythologique, où Spéranza serait tantôt sa femme, tantôt sa mère, il semble que toutes deux soient des fruits de son imagination.

Cela rejoint le propos de Pierre JACOB, dans Le Jeu des possibles où il explique que "mythique ou scientifique, la représentation du monde que construit l'homme fait toujours une large part à son

Imagination." Ainsi, la vision du monde de l'homme serait presque réductible à ~~sa~~ son imagination, la vision du monde pouvant être interprétée comme la formalisation, par le mythe ou la science ici, de nos expériences du monde, de la nature comme tout ce qui est extérieur à l'être. Ainsi, il semble convenir de nous interroger :

Notre ~~"représentation"~~ "représentation du monde", ou interprétation de nos expériences de la nature, est-elle réductible à notre imagination ? Nous verrons dans un premier temps que, en effet, notre représentation du monde dépend de notre imagination. Nous verrons ensuite que celle-ci dépend tout de même de d'autres facteurs, que nous considérerons, pour conclure ~~en~~ en dernier lieu sur l'idée que, imagination ou non, c'est la vérité qui importe, mettant ainsi en avant les qualités de la science - et ses limites. Tout cela sera traité à l'aide ~~des~~ uniquement des trois œuvres au programme :

Vingt Mille Lieues sous les mers de Jules VERNE, Le Mur invisible de Marlen HAUSHOFER et La Connaissance de la vie de Georges Canguilhem, aux chapitres indiqués

Comme l'avance Pierre JACOB, il apparaît que quelque soit la nature de notre ~~représentation~~ représentation du monde, mythique ou scientifique, celle-ci est le produit de notre imagination. En effet, pour ce qui est du mythique cela semble tout vu, mais définissons d'abord ce que l'on peut entendre par mythique. Ce serait l'opposé de la démarche scientifique, ainsi au lieu d'avancer petit pas par petit pas sur un sol, ici le savoir, qu'on a su démontrer ferme, vrai ; la représentation mythique se veut autojustificative et fondée sur les ressentis de celui ou celle qui y adhère. Montrons donc en quoi cela dépend de l'imagination. Voyons le cas de la

narratrice du Mur invisible : Lorsque le mur apparaît, celui-ci la terrifie et altère ses expériences de la nature, faisant de la gorge autrefois "romantique" un lieu "humide et sombre". La conception de la narratrice rentre dans cette catégorie du mythique, et celle-ci doit imaginer que le Mur est le produit d'une nouvelle arme de destruction massive, encore plus <sup>puissante</sup> que le nucléaire. Il est clair que tout dans ces interprétations de la narratrice, tient à son imagination, n'étant pas en mesure de vérifier ses propos. Il en est de même dans le roman de VERNE, lorsque dans le tout premier chapitre, les journaux, tenant du ~~mythique~~ mythique commun de l'époque, font du monstre un "calmar géant". Aronnax, de la même œuvre, lui tenant plutôt à la conception scientifique, fait l'hypothèse d'un "narval géant". Pourtant cela est bien le fruit de son imagination du fait que les trous dans les navires étaient causés par percement "plutôt que par suction". Rajoutons à cela la pensée de ~~Can~~ CANGUILHEM, qui défend que la conception scientifique de l'homme n'est qu'une conséquence de sa réalité biologique, qu'elle est le produit de l'imagination de notre espèce pour survivre au fil des temps aux mécanismes de l'évolution.

Ainsi, si nous avons pu montrer que les visions du monde scientifiques comme ~~mythiques~~ mythiques dépendent de l'imagination, il semble très réducteur de les évaluer tout à fait. En effet ceux-ci dépendent de d'autres facteurs. ~~Une~~ De plus conceptions mythiques et scientifiques sont de nature différente, car si le mythe a pour fin une histoire (imaginée donc) et se contente de celle-ci, la science a besoin de l'imagination pour inventer et explorer des concepts, mais n'a que faire de ceux ne validant pas la méthode expérimentale. Par la méthode



Numéro de place

00094

Numéro d'inscription

37741

Signature

Nom

TOUYA

Prénom

MAXIME

Épreuve Rédaction

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

02 / 02

scientifique, CANGUILHEM cite des études où l'ablation d'organes permet de montrer la vicariance des fonctions d'organiser du corps, gardant le lien avec la réalité que la conception mécaniste de Descartes du corps manquait. En fait on peut ramener la conception mythique à "l'histoire périnée", l'histoire qui s'est avérée être fautive, ~~la conception scientifique~~ et la conception scientifique en ce qu'elle a de vrai, à "l'histoire sanctionnée", celle qui s'est avérée être vraie mais s'est heurtée aux croyances des gens, concepts de CANGUILHEM. Un facteur dont dépend ces histoires est le milieu: CANGUILHEM soutient que "Le milieu [...] est normatif". HAUSHOFER confirme cela, en présentant le milieu social de la narratrice avant la catastrophe comme étouffant, ~~la norme~~ atérant la représentation du monde de cette dernière, son Umwelt, pour attacher une valeur négative ~~aux~~ aux sciences. Un autre facteur dont dépendent les ~~conceptions~~ représentations du monde des humains est le concept de norme: CANGUILHEM montre qu'il y a une valeur particulière attachée à l'anormal, car "le monstre est un vivant de valeur négative". Un autre cas où la norme ~~détermine~~ détermine la conception d'un objet est celui de "la cequille senestre" dans le roman de VERNE. C'est une cequille dont l'enroulement est fait vers la gauche, ~~la norme~~ la norme étant vers la droite, lui procurant aux yeux du Professeur Annonax "une valeur inestimable". Ainsi tout compte fait les conceptions ~~scientifiques~~ qu'elles

Ne rien écrire

dans la partie barrée

soient dépendent non seulement de l'imagination, mais aussi de d'autres facteurs.

On pourrait avancer qu'il y a une contingence totale des facteurs desquels dépendent les conceptions des hommes, ou même une contingence totale des conceptions. Cependant, contingence ou non, imagination ou non, c'est la vérité de ces conceptions qui importent, ou leur ~~propre~~ capacité à expliquer voire prédire le réel. Pour ce qui est d'expliquer, le mythe le fait mieux que la science. Pour ce qui est de prédire, c'est de loin l'inverse. Globalement, il faut concéder certains avantages à la science. En effet, comme l'avance CANGUILHEM en introduction de La Connaissance de la vie, "il faut éviter" la dérision de la connaissance par la vie", autrement caractérisée par le "mysticisme trouble", ce dans quoi verse Ned Land dans Vingt Mille Lieues sous les mers lorsqu'il s'agit de classer les poissons en "poissons qui se mangent et poissons qui ne se mangent pas". En effet ce "mysticisme trouble", sentent CANGUILHEM, est en dessous de ce que l'humain peut accomplir et ne rend pas correctement compte de la nature et des vivants. Ce dernier y classerait d'ailleurs une représentation mythique du monde. Pourtant, il faut admettre que la science a des limites : A l'opposé du "mysticisme trouble" se situe "l'intellectualisme cristallin" dont la parfaite illustration est le personnage de Conseil dans le roman de VERNE qui, "très versé dans la théorie de la classification, peu dans sa pratique, [...] ne saurait distinguer un cachalot d'une baleine." En effet, ajouterait

CANGUILHEM, le monde et le vivant ne sont pas réductibles à un simple système physico-chimique. La narratrice du Mur invisible ajouterait que ~~par conséquent~~ la science est vaniteuse, et que de celle-ci, seul l'utile importe : ce qui figure "dans les almanachs". CANGUILHEM met lui aussi en garde contre cette limite de la science qu'est la vanité, en écrivant : "Quelle lumière sommes nous donc assurés de contempler pour qualifier d'aveugles tout autres yeux que ceux de l'homme?", ~~mais~~ nous rappelant que quelle que soit notre conception, notre représentation de la nature, du monde, nous ne serons jamais que des hommes et n'apercevrons donc que la part correspondante et limitée de vérité.

En conclusion, si d'abord l'imagination a su se montrer un facteur prépondérant dans notre "représentation du monde", nous avons pu montrer que celle-ci ~~était~~ était loin d'être la seule. Nous avons finalement examiné le fait qu'une représentation du monde avait pour but de se rapprocher du réel au possible, ce en quoi la science a semblé triompher, avec ses limites pourtant.

~~terminat~~

Environ 1500 mots

en comptant 12 mots / ligne.

FIN